

Dieu, le pain de mon voyage, qui me l'apportera jusqu'ici ?...

En bas, le curé avait tout préparé pour la dernière communion d'Efflam, malgré l'absence de Guntz, car le saint corps de Jésus ne saurait être retenu sans nécessité hors de son tabernacle.

Quand les oraisons furent achevées, Efflam, avec le sourire d'un ange, entr'ouvrit la pâleur de ses lèvres et reçut le divin viatique ; mais à ce moment même elle leva les yeux vers le sommet du Silberberg, ou la pensée de Guntz attirait malgré elle son regard. Elle poussa un grand cri.

La montagne d'argent resplendissait aux rayons du soleil levant, et sur la radieuse blancheur de ce fond une silhouette noire se détachait : car, si Guntz voyait la cabane, la cabane aussi le voyait.

Efflam se dressa sur son lit dans un suprême effort et leva vers Dieu ses mains déjà glacées.

—Sauveur ! ô Sauveur ! dit-elle, il va mourir sans moi, il va mourir sans vous ! Je vous ai en moi et il ne vous a pas en lui ! Sauveur, divin sauveur, allez à lui, comme vous êtes venu à moi !

V

Le bon curé s'élança sur ces mots en dehors du logis, car il avait enfin regardé en l'air et mesuré le danger où était Guntz, suspendu au roc qui surplombait la vallée.

Il n'aurait certes pas eu le temps ni la vingtième partie du temps qu'il fallait pour gravir la montagne ; c'était à un instinct irrésistible qu'il cédait en courant dehors le logis ; mais, dans le mouvement qu'il fit, une hostie s'échappa du saint Ciboire. Efflam vit cela.

—Gloire au Père ! Gloire au Fils ! Gloire au Saint-Esprit ! dit-elle avec une fervente allégresse.

Au contraire, le bon curé était consterné ; il cherchait l'hostie à terre et n'avait garde de l'y trouver. L'hostie ne descendait pas, elle montait : Dieu allait ou le cœur d'Efflam l'envoyait, ou le cœur de Guntz l'appelait.

L'hostie s'envolait, soulevée par un vent mystérieux ; elle plana dans l'air, divin flocon d'amour qui voltigeait vers le ciel.

—Nous te louons, ô Dieu ! dit le curé en suivant enfin du regard la spirale tracée par la blanche étoile : *Te Deum laudamus !*

—Seigneur, nous te confessons ! murmura la petite Efflam, en retombant sur sa couche, morte de joie.

Et là-haut, tout là-haut, Guntz s'écria, en ouvrant sa bouche au pain des anges :

—L'univers entier te vénère, ô Père de l'Éternité !

Les deux mains de Guntz se détendirent, et il tomba au fond du précipice. Le vénérable curé le trouva couché au pied de la falaise comme quelqu'un qui se serait doucement endormi sur l'herbe.

Le curé l'emporta dans ses bras et ne creusa qu'une fosse pour ses deux enfants bien-aimés. Ce fut lui qui, de ses propres mains, érigea la croix de granit noir qu'on appelle encore dans la montagne tyrolienne le *Wunder-Kreuz*, ce qui signifie LA CROIX DU MIRACLE.

Le percepteur se tut. Charleroi et Berlin dormaient. Les autres retenaient leur souffle. Dans le silence, nous entendimes la petite fille qui disait :

—Mère, l'hostie avait donc des ailes ?

Et la mère, dans un baiser, répondit tout bas :

—Peut-être que l'ange invisible la portait....

A Frohsdorf, le lendemain, nous retrouvâmes M. le prince de Liechtenstein, et nous pûmes voir combien un prince allemand, mesurant cinq pieds onze pouces de haut et pesant 35 millions de rentes, est mince chose auprès du roi de France dans la gloire de son malheur.

PAUL FÉVAL.

—————
Pensées et Maximes.

—
L'ingratitude a plus de mémoire qu'on ne croit : c'est en mémoire du bienfait qu'elle hait le bienfaiteur

Il en est des vertus d'emprunt comme des dents postiches : elles vous embellissent, mais elles vous gênent, et une secousse les fait tomber.

Biographie.

Mgr JOSEPH-DAVID DEZIEL,

Camerier Secret de S. S. LEON XIII

ET

CURÉ DE N. D. DE LÉVIS

—
Ce vénérable prêtre, qui n'a cessé d'être le soutien de notre publication depuis sa fondation, et qui nous a tant aidé de ses conseils, vient de descendre dans la tombe.

La perte de cet homme éminent, dont la longue carrière a été remplie des fruits les plus abondants manifestés par des œuvres importantes et glorieuses, sera vivement sentie par la population de la ville de Lévis, dont il est pour ainsi dire le fondateur.

Nous nous empressons de publier les quelques notes biographiques qui suivent, dues à la plume de l'un des paroissiens du regretté défunt, qui nous fait apprécier, quoique très brièvement, le mérite et le dévouement de ce vénéré prêtre, qui a laissé dans la jeune ville de Lévis plusieurs monuments impérissables qui célébreront longtemps sa mémoire.

Nous laissons la parole à M. Roy, l'auteur de cette biographie.

I

Toute la population de Lévis est dans le deuil.

Mgr Déziel, celui qui fut son premier pasteur et qui présida à ses destinées depuis près d'un demi-siècle, vient de mourir.

Depuis assez longtemps déjà, l'opiniâtre maladie qui le minait nous avait fait présager ce malheur. Ni son tempéramment fort, ni sa courageuse énergie n'ont pu triompher de la mort. Quand Dieu nous enlève l'espérance, il nous laisse la résignation.

C'est dans l'après-midi du dimanche, 25 juin dernier, à quatre heures et dix minutes, que Mgr Déziel a